

## II-CONFUSION, DISTORSION, DESTRUCTION, RIGIDIFICATION : LA LUÈSE<sup>1</sup>

### *Anarchie, refus ou négation de la règle, sclérose rigidifiée...*

Ce que recouvre le concept de Luèse<sup>2</sup> se montre chaque jour un peu plus...

La connaissance des diathèses homéopathiques, en éclaire bien des facettes qui, précieuses à analyser dans une perspective sociologique, somato-psychologique et thérapeutique, aident à en comprendre bien des aspects qui ne peuvent que conforter la justesse de l'approche hahnemannienne.

### *Confusion...*

Ce qui se veut porteur d'égalité se voit confondu ici avec l'indifférencié ;

Ce qui se veut rigoureux dans la forme, cache souvent un flou aussi total que perturbant dans le fond ;

Ce qui apparaît mouvant et adaptatif, n'est que le masque trompeur d'une sclérose des positions et d'une rigidité intolérante...

Fi de la différence ; elle remet en cause le point de vue, sinon l'identité et la toute-puissance... Elle oblige à la mise en question et confronte à une réalité d'autant plus difficile à accepter qu'elle impose d'accepter le challenge, de se situer, de clarifier, expliquer, accepter ; mais aussi, justifier, authentifier...

### *Augmentant la confusion et l'entretenant, le 'mensonge' semble bien présent...*

Falsifications, mystifications plus ou moins volontaires, dénis ou encore négation de l'évidence... Tous les médicaments représentatifs de la Luèse témoignent de cette particularité comportementale.

Si les 'métaux capitaux' montrent chacun à leur manière la 'malice' qui les anime, tous témoignent aussi, de la rigidité qui en constitue la trame ; c'est pourtant elle qui, avec la variabilité qui en fait la façade, sous-tend la dépression du fond : l'atteinte à la toute-puissance est à ce point insupportable, qu'elle fait le lit de la 'mélancolie' sous-jacente et teinte de son désespoir plus ou moins caché les rêves déçus de domination du réel. La violence pulsionnelle qui en découle n'est pas à dire.

### *La société actuelle aux prises avec ses mutations de tous ordres, en témoigne au plus haut degré :*

Rapide, mouvante, incertaine, prise entre des 'passages à l'acte' plus ou moins raisonnés, des fermetures sclérosantes, des régressions étouffantes et des imprévus étonnants, elle en montre bien des visages.

L'Ordre derrière le désordre ; mais aussi le désordre qui appelle et souvent aspire à la remise en ordre...

### *L'homéopathie n'est pas épargnée.*

Au travers de la confusion des termes qui y sont employés, des idées qui en expriment la teneur, des mélanges de niveaux, parfois même de domaines de compréhension, elle en montre un des aspects problématiques.

---

<sup>1</sup> Deuxième volet d'un texte publié sur Homeopsy.com janvier 2017 et tiré d'un ouvrage à paraître fin 2017 et intitulé : 'Ordre et désordre. Perspectives homéopathiques'. Editions Homeopsy.

<sup>2</sup> Empreinte pathogène responsable sur le plan somatique de distorsions, destructions, sclérose et mutations multiples et sur le plan mental de troubles du comportement à type de déviances, instabilité et de troubles mélancoliques, non sans potentiel de créativité, sinon parfois de génie.

La discordance entre ce qui est donné à voir et la réalité de ce qui est présenté, sans aucune logique et en toute quiétude, sans susciter - au moins apparemment- de réactions manifestes, illustre ici une des nombreuses facettes du processus luétique :

Confusion, mélange, absence de rigueur, opportunisme, utilisation de concepts souvent non cernés dans leur essence ou dans ce qu'ils recouvrent, absence de remise en cause de ce qui est annoncé, sont évidents. Bien loin du mode de pensée du chimiste Hahnemann et de son pointillisme éclairé, ils ne suscitent bien souvent- tout au moins apparemment, ni questions, ni davantage d'investigations...

***Pour ne citer que quelques- uns des aspects qui se montrent le plus couramment, il n'est qu'à rappeler, maintenues jusqu'à présent :***

*-La fréquente confusion 'unicité du médicament' - « Unicisme » :*

À moins de s'être penché sur la question, l'on ne semble en général pas savoir bien précisément ce que cela recouvre vraiment<sup>3</sup> ...

Unicité de médicament et Unicisme sont ainsi le plus souvent confondus, entretenant un flou quant à l'origine de cet impératif :

Ainsi, en dépit du fait qu'il se voie fréquemment et officiellement déclaré comme 'obsolète et dépassé', c'est Hahnemann qui, paradoxalement, continue à être considéré comme la seule référence 'officielle', pour justifier sans appel la prescription d'un seul médicament -et un seul.

Cette règle continue sans aucune nuance à lui être toujours exclusivement attribuée, alors même que, sous-jacent, méconnu ou peu éclairé, c'est un problème bien différent, qui bien souvent, conditionne cette prescription absolue d'un remède unique.

Pour Hahnemann, certes un médicament unique pour ne pas mélanger les substances et observer leurs effets : c'est là le principe fortement défendu par la version 5 de l'Organon.

Ce principe a été remis en cause dans la version 6 publiée de façon posthume, du fait du problème posé par les maladies chroniques ; avec possibilité d'alterner les médicaments à un rythme plus ou moins rapide selon les symptômes présentés : il a, il faut le souligner, été rejeté en France et en Europe<sup>4</sup> par certains tenants du médicament unique, qui ne se fient qu'à la version 5 -elle leur apparaît comme la seule légitime.

Pourtant, au-delà de cette explication, et souvent mal connue, sinon méconnue ou refusée, une autre raison intervient, expliquant la forme de polarisation, sinon de 'crispation' sur la notion de médicament unique : le 'Péché originel'<sup>5</sup> mis en avant par Kent dans ses écrits annexes et rappelé par ceux des premiers homéopathes français venus à ses idées, est en cause.

Peu évoqué, sinon minimisé -ou non admis dans son impact<sup>6</sup>, c'est pourtant lui qui, présent en toile de fond, explique le choix absolu et sans exception<sup>7</sup> d'un médicament unique : ce dernier se doit d'être le plus représentatif possible de la mentalité du sujet<sup>8</sup> puisque, c'est dans cette dernière que se concentrent les stigmates de la tare d'origine<sup>9</sup>, responsable de toutes les maladies - 'péché originel' oblige.

Mais faut-il savoir cet aspect-là du problème, pour ne plus confondre les deux concepts 'unicité' de médicament et 'Unicisme', puisque ce dernier est issu d'une théorisation nouvelle

<sup>3</sup> - d'où la nécessité de multiplier les pathogénésies et de tenter de la découvrir par tous les moyens possibles.

<sup>4</sup> Notamment tous ceux qui se prévalent de 'l'unicisme hahnemannien'.

<sup>5</sup> Ou, depuis peu, la rupture avec les Lois de la nature qui tisse l'arrière-plan bon nombre de nouvelles théorisations.

<sup>6</sup> -hormis dans des textes souvent peu traduits ou non connus.

<sup>7</sup> Avec un peu moins de rigorisme dans certaines écoles françaises (émanant du Docteur Pierre Schmidt notamment) : se référant à ce qui a pu être dit **aussi** par Kent, le médicament unique peut, faute de pouvoir être celui du sujet, être analogique aux signes du trouble du moment avec possibilité, en fonction des modalités présentées, d'une alternance la moins rapprochée possible de substances.

<sup>8</sup> Pour lui, signes physiques et signes psychiques sont au même niveau ; les signes psychiques permettant simplement de faire la distinction entre deux médicaments.

<sup>9</sup> Déclinée sous différentes formes par les écoles de Mazi et de S. Fayeton.

d'origine Kentiste et non pas hahnemannienne : cela seul permet de saisir ce qui, véritablement en cause, est responsable des divers tournants et digressions actuels<sup>10</sup>.

Pour saisir les points problématiques susceptibles de jeter le trouble dans les esprits, il n'est qu'à rappeler aussi :

*-La discordance entre un modernisme apparent de la forme, les référents utilisés et réalité de ce qui est proposé... :*

Celle qui touche la confusion similitude<sup>11</sup> - analogie, avec des sources de comparaison issues de bases plus ou moins disparates ( familles de plantes, rêves racontés dans certaines pathogénésies, classifications d'ordre psychanalytique, propriétés mentales attribuées à des classes de médicaments en fonction de données alchimiques ou mythologiques, conceptions scientifiques déviées de leur sens ou visiblement mal interprétées, mais utilisées pour justifier une conception<sup>12</sup>) en est une des plus flagrante.

*-Le fait de s'en tenir à des bases peu démontrées dès lors que l'utilisation **exclusive** de la répertorisation<sup>13</sup> remplace la connaissance de la matière médicale, ou que l'appui sur les seuls cas cliniques fait office de preuve, traduit de plus un manque indéniable de position critique.*

Souvent flous dans des conclusions dans lesquelles la subjectivité règne souvent en maître, ces derniers prennent, de fait, peu à peu une place, sans qu'une quelconque remarque puisse y être potentiellement opposée par un regard neutre ou une approche plus rigoureuse dans le recueil et l'analyse des résultats.

*-Les glissements progressifs de langage qui, faisant passer d'une théorisation à l'autre, illustrent et montrent le changement subtil de conception sont eux aussi gênants.*

Ceux qui ont pu permettre de passer de la notion de 'bon répondeur' à celle de 'type sensible', de celle des 'signes psychiques' à celle de 'signes mentaux' ne sont pas des moindres, tout comme ;

*-Le mélange introduit dans les esprits par le manque de référence à l'époque et au contexte dont sont issues les informations auxquelles l'on se réfère.*

Il s'accompagne bien souvent, selon la nécessité -et sans doute le public- par la mise en avant de tel ou tel concept<sup>14</sup> permettant d'authentifier le point de vue énoncé, ou de soutenir des données souvent assez contradictoires<sup>15</sup>...

---

<sup>10</sup>- Pourtant globalement mis sous la bannière d'Homéopathie - Il faut rappeler à cet égard que l'Uniciste Jacques Baur avait lui-même déclaré qu'une nouvelle appellation devrait être cherchée pour que la théorisation de Kent et celle d'Hahnemann qui, sur certains points sont totalement différentes, soient bien distinguées-ce que revendiquent aussi certains tenants des nouvelles théorisations dites 'modernes' ou 'nouvelles';

<sup>11</sup>-dans l'acception qui lui est donnée dans le monde scientifique,

<sup>12</sup> La référence à la physique quantique, au stade symbolique énoncé -mais, pour elles, non impliqué en homéopathie- dans les travaux des Professeures Madeleine Bastide et Agnès Lagache dans leurs articles sur les « niveaux d'information » ; celle à la très récente classification phylogénétique des plantes utilisée de manière opportune pour soutenir un choix analogique des plus particuliers et hétéroclite, en sont quelques-uns des visages

<sup>13</sup> Mise au départ en place par Boenhinghausen, élève d'Hahnemann, en complément de la matière médicale, pour permettre de s'y retrouver plus vite

<sup>14</sup> La référence au niveau symbolique évoqué plus haut, non applicable à l'homéopathie, mais improprement et régulièrement utilisé sans hésitation en sorte de preuve en est un exemple évident : elle traduit ici, non seulement une absence de réflexion et de prise de recul par rapport à ce qui est annoncé, mais une forme d'approximation dans les propos ; sinon une méconnaissance des plus problématique de ce qui est énoncé.

<sup>15</sup> Certaines théorisations énonçant de manière précise la non nécessité pour elles de preuves scientifiques, mais se référant en même temps aux points de vue scientifiques les plus avancés -avec même parfois, mise étonnamment en place en leur sein, d'un comité 'scientifique' !

### ***C'est là un des multiples visages de la Luèse...***

L'on pourrait le compléter par une proposition qui prend toute sa valeur ici : « Lorsque cela apparaît confus, cela ne peut qu'être, quelque part 'distordu' » ; vocable qui a bien sa place lorsque l'on évoque ce processus si particulier que constitue cette marque diathésique -et que l'on pourrait confirmer par le bien classique adage : « Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement ».

C'est là une réflexion qui fait analogiquement le pendant au propos d'un maître montpelliérain en psychiatrie<sup>16</sup> qui n'hésitait pas à dire<sup>17</sup> : « Lorsque, face à un patient, quelque chose semble échapper à votre compréhension, et que vous vous sentez mal à l'aise sans raison, pensez à la psychose ! ».

Psychose et luèse...Distorsions dans la pensée et les échanges avec l'autre. Elles sont légion avec depuis peu, chez bien des enfants et adolescents, une méconnaissance des plus problématiques de ce que limite, règle ou loi veulent dire et impliquent<sup>18</sup>...

### ***L'incompréhensible domine la scène...***

Quelque chose échappe à la logique dans le langage et ce qui est annoncé l'est fait avec le plus grand sérieux...

***Glissements de langage et de concepts mais aussi, refus de remettre en question un savoir surtout s'il est annoncé comme issu de temps immémoriaux.***

L'on oublie les transformations, les erreurs, les apports plus ou moins heureux qui en ont émaillé le cours...

### ***La luèse est là pour en signifier la présence et en modifier la trame.***

« Sacrifier une part pour sauver l'ensemble ».

Immuable, basée sans doute sur les couches les plus profondes, archaïques et fondamentales du monde vivant, elle poursuit inlassablement son œuvre de destruction et de 'purification' pour ne garder que l'essentiel et maintenir le mouvement évolutif.

### ***Elle est là pour interroger...***

Elle imprègne multes visages de la société, avec ses savoirs ou pseudo-savoirs.

L'homéopathie n'en est pas exempte, qui oblige à revisiter les bases qui la fondent et à en redéfinir les points fondamentaux...Dépassant le cadre du seul sujet aux prises avec sa (ses) maladie (s) ou son environnement, cette réflexion ne peut qu'interpeller aussi le soin avec tous les avatars et transformations qui y sont liés.

### ***Paradoxe, la luèse est aussi porteuse pourtant, de remise en cause...***

---

<sup>16</sup> Le Docteur Pierre Martin (f) psychiatre et psychanalyste à Montpellier.

<sup>17</sup> -ce qui s'avère des plus exacts dans la pratique au quotidien.

<sup>18</sup> Tout se passe comme si, la notion même n'était ni imaginée, intégrée ou même symbolisée. Le 'pulsionnel' fonctionne à plein régime, obligeant à inscrire des actes dans le réel, pour tenter de faire assimiler une notion non encore existante...Psychose... Tout se passe comme si, la notion même n'était ni imaginée, intégrée ou symbolisée. Psychose, Luèse...Tout devient atypique qui fait surgir de plus en plus fréquemment des médicaments correspondant aux pathogénies luétiques...Même les visages de la pathologie changent, rendant les diagnostics malaisés et les thérapeutiques classiques quelque peu stéréotypées, vu la difficulté à ce que des mots soient mis sur un mal-être difficile à définir. Faire accepter une aide de ce type- qui, de plus, n'est plus autant dans l'air du temps, qu'il y a seulement une dizaine d'années est souvent impossible, justifiant toutes les fuites et les atermoiements. Fonctionnement neuronal, thérapies brèves, difficultés à se remettre en cause, rapidité souhaitée dans les résultats et TCC obligent.

Au-delà de ses aspects destructeurs, à la manière de ce que fait le cerveau reptilien responsable de la survie des espèces, elle porte par essence en elle, une pulsion de vie et de potentiel régénératif qui sollicite l'énergie vitale...

Garant de 'l'instinct de survie', le narcissisme qui fait le fondement de l'ex-istence de chacun, permettant à l'être de se différencier et de sauver sa vie psychique, en mettant en place les fondements de son Moi, représente en quelque sorte le noyau luétique<sup>19</sup> de l'être. Il prend dans sa forme et, vu la composante psorique qui y est adjointe, des visages aussi divers que paradoxaux...

***Aggravant la confusion, une variabilité ...***

C'est là aussi un aspect de la luèse...

Que ce soit celle du temps ou de l'espace ou encore celle impliquée par la vie avec et au milieu des autres, l'on tente toujours d'échapper à la règle ...

***Adaptabilité, paradoxe...***

L'on tente aussi, de toujours trouver une parade, pour garder le pouvoir et la mainmise sur les événements et maintenir ainsi, illusion de puissance et satisfaction du désir.

***'Malice', instabilité, tendance aux revirements adaptatifs certes ;***

Elles sont omniprésentes, et sous diverses formes...

***Mais ils recouvrent aussi une rigidité, sinon parfois une fixité dans les idées...***

La sclérose qui s'installe modifie les neurones et le système circulatoire.

Elle atteint tous les espaces, altère la capacité d'autocritique et gêne la remise en cause de ce qui finit par imposer sa vision de la réalité et les solutions à apporter.

L'homéopathie n'y échappe pas.

***Les idées avancées finissent par se propager et faute de position critique, en arrivent à s'installer dans la durée et à 'faire Loi'.***

La perte des capacités d'échange qui constitue un des aspects les plus marqués du processus général a de plus un autre effet, qui touche le lien à l'autre dans son ensemble : le sujet devient un objet d'observation, un cas clinique ou un consommateur potentiel. L'on cherche à repérer son fonctionnement et ses failles, pour mieux les utiliser ou encore la méthode ou le médicament qui peut attirer ses suffrages ou, statistiquement, l'aider le mieux...

Cela n'est pas sans impact...

***Les points de vue se rigidifient et imposent leurs principes***

Ceci non sans dégâts –dits collatéraux- avant de se voir remis en cause et abandonnés...

Fi du sens de l'autre ! Il est remplacé par un 'savoir' codifié, balisé, proposé, si ce n'est parfois imposé...

***Une forme de deshumanisation insidieuse s'installe***

Elle se révèle déjà par le seul fait de ressentir la nécessité d'apprendre au soignant la manière la plus adaptée d'annoncer une 'mauvaise nouvelle' ou d'accompagner celui qui lui fait face dans ses derniers moments...

***Oubliée bien souvent aussi la dynamique de l'être ;***

L'on en arrive parfois à ne le résumer qu'à une série de symptômes ou de modalités à classifier ou répertorier...La luèse partout...

---

<sup>19</sup> « Moi plutôt que toi »...

***Sous tendue par durcit le système vasculaire, la sclérose fait son chemin...***

L'organisme encombré sur bien des points voit les échanges du sujet avec lui-même et avec l'extérieur devenir de plus en plus difficiles.

***Un sentiment de l'absurdité des choses et d'absence de toute espérance se font jour...***

Une forme plus ou moins marquée de mélancolie où la violence pulsionnelle retournée contre soi n'a d'égale que celle dirigée vers les autres s'installe : le sentiment inflationniste de toute puissance ne peut être contrarié... Il favorise les passages à l'acte...

***Ne sont acceptés, ni ceux qui n'ont pas permis, ni ceux qui auraient dû, pourraient, devraient ;***

Les limites, les règles et ce que qu'impliquent le réel et la nécessité de se plier à ses structures et lois deviennent de plus en plus difficiles à concevoir et intégrer.

***La violence se retourne contre l'autre et bien souvent aussi, contre soi.***

Aurum, Platina, Mercurius, mais aussi Fluoric acid, Iodum, Lachesis et bien d'autres, sont là pour le rappeler. Ils témoignent autant de la diversité de ce qui s'offre à la vue, que de ce fond commun qui traduit fondamentalement l'essence du processus luétique.

C'est à ce titre que ce dernier mérite d'être très fondamentalement analysé.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel